

nent ce grand et magnifique exemple de miséricorde envers des ennemis séculaires, me touche profondément; et, quand je les vois conduisant en personne, à travers montagnes, collines et ravins, la longue file de leurs protégés, volontiers, moi aussi, je m'écrierais: " Ah! qu'ils sont beaux, sur la montagne, les pieds des messagers de la paix!" Mais ce qui m'intéresse encore plus, et ce qui me fait aimer ces hommes bien davantage — vous vous en doutez maintenant — c'est que je vois en eux le prototype de ce bon Samaritain que Jésus nous dépeint si divinement dans l'Evangile.

J'ose dire, en effet, que, dans son admirable parabole, le Christ avait très probablement en vue cet épisode de l'histoire des deux peuples ennemis. C'était une ancienne histoire qu'il reprenait à sa manière, pour la mettre sous les yeux de celui qui venait de l'interroger, et qu'il voulait instruire, malgré ses intentions plus que suspectes. Il faisait en cela comme " le scribe versé dans ce qui regarde le royaume des cieux, lequel ressemble, nous dit-il lui-même au père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes. (S. Math., 13, 52) ". N'était-ce pas, du reste, à un scribe en chair et en os qu'il avait affaire? Ce docteur, on s'en souvient, pour lui tendre un piège, lui avait fait cette question: " Que dois-je faire, Maître, pour hériter la vie éternelle? ". — " Qu'est-il écrit dans la Loi? Qu'y lisez-vous? " lui avait répondu Jésus. — " Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, reprenait le scribe, de tout ton coeur, de toute ton âme, de toute ta force, de toute ta pensée; et ton prochain comme toi-même. " — " Vous avez bien répondu, lui disait Jésus, faites cela et vous vivrez. " Mais lui, voulant se justifier, disait à Jésus: " Et qui est mon prochain?" C'est-à-dire, je veux bien l'aimer, ce prochain dont parle l'Ecriture, mais encore faut-il que je sache quel il est. — " Alors, dit saint Luc, Jésus reprit la